

Je suis Charlie (1)

Lire le dessin de presse



L'actualité tragique de ce mois de janvier nous renvoie, violemment, à la défense de nos idéaux et nous amène à nous interroger quant à ces derniers : Quelle valeur attribuons-nous à la liberté d'expression ? Peut-on encore rire de tous les sujets ? Comment considérer cet autre que je ne comprends pas ? Face à la violence, quelle attitude adopter ?

Ces questionnements multiples nous taraudent individuellement, mais ils doivent certainement et également, par-delà les singularités, engager un processus de réflexion collectif. En effet, face à ses (jeunes) élèves, il revient à l'enseignant de se positionner et d'incarner un « modèle » d'acteur social, défenseur des droits universaux⁴. A nos yeux, l'institution scolaire se révèle véritablement dans sa capacité à faire face à des situations interpellantes : l'essence même de l'apprentissage consiste à « élever »⁵ l'élève, à l'amener à dépasser des conceptions données et des discours entendus pour qu'il se forge sa propre opinion dans le respect d'autrui. A cette fin, nous vous proposons d'entamer une nouvelle rubrique, intitulée « Je suis Charlie », qui reprendra des suggestions d'approches et d'activités visant le développement des compétences citoyennes de communication au cœur des cours de français. Les différentes pistes d'activités suggérées viseront donc à sensibiliser les élèves à leur rôle de citoyens, permettant à chacun de s'interroger quant à ces « fondamentaux ».

Le dessin de presse

Le dessin de presse met en exergue un événement de l'actualité en portant sur lui un regard critique et/ou humoristique. Il nécessite souvent, pour être compris, d'avoir connaissance de l'événement et des circonstances qui l'ont entouré. Il accompagne souvent un article d'information ou d'opinion. Il intègre souvent la caricature, cette façon de dessiner les personnages (par exemple les politiciens) en exagérant certaines de leurs caractéristiques physiques.

in *Repérages* 4, Van In, 2005.

Au lendemain de l'attaque des locaux de *Charlie Hebdo*, de nombreux dessins rendant hommage aux personnes tuées et à leur travail ont émergé sur la Toile⁶. Nous en avons sélectionné quelques-uns, mais la démarche pourrait évidemment être élargie en intégrant d'autres supports.

La lecture d'un dessin de presse, comme n'importe quel acte de lecture d'ailleurs, requiert une capacité de la part du lecteur à mobiliser simultanément différentes habiletés afin de générer du sens. Dans cette perspective, l'enseignant se doit d'accompagner ses élèves et de les guider dans leur processus d'interprétation⁷. A cette fin, nous proposons la démarche didactique suivante avec

4 Comme l'a d'ailleurs rappelé Etienne SOTTIAUX, directeur de la catégorie pédagogique de HELMo, dans la lettre ouverte adressée à l'ensemble du personnel et des étudiants (le 09/01/15). Nous pouvons lire : « De par nos formations et les métiers auxquels elles destinent, nous disposons d'un pouvoir énorme pour l'avenir. Chacun de nos actes, de nos paroles peut contribuer ou non à une société de respect et de tolérance. Il s'agit donc bien de prendre le temps de réfléchir « à nos fondamentaux », nos valeurs et surtout d'agir au quotidien dans nos formations et nos métiers futurs pour que la liberté d'expression soit toujours et à jamais une réalité de notre démocratie ».

5 « Apprendre, c'est d'abord élever et s'élever, puisque, en français, apprendre a toujours le sens passif (s'instruire) et actif (instruire) », Olivier REBOUL, *Les valeurs de l'éducation*, Paris, PUF, 1992, page 7.

6 A toutes fins utiles, nous signalons ici quelques liens afin d'accéder à ces dessins :

1) Le site du Courrier International : <http://www.courrierinternational.com/article/2015/01/08/des-dessins-pour-notre-ami-charlie>

2) Le site du Vif l'Express : <http://focus.levif.be/culture/livres-bd/charlie-hebdo-des-dessins-pour-rendre-hommage>

3) Le site du Soir : <http://www.lesoir.be/751896/article/actualite/france/2015-01-07/en-images-caricaturistes-rendent-hommage-charlie-hebdo>

7 Le langage visuel est « simultané », il se donne à saisir dans l'espace, globalement et de manière instantanée. N'étant

pour objectif l'émergence d'une signification personnelle et/ou partagée.

Trois étapes essentielles⁸ :

1. OBSERVER

→ C'est identifier le(s) contexte(s) de l'image :

- Contexte de production : quel auteur, quelle instance de production, qui « parle » à travers tel type d'image : l'annonceur, le publicitaire, le journaliste, le photographe, le réalisateur... ?
- Contexte de réception : quelle diffusion, quels supports (magazine, télé, panneaux...), quels lieux, quel public, quelle durée d'exposition, quelle date, quelle audience... ?
- Contexte socioculturel : qu'est-ce que le spectateur-lecteur partage comme valeurs, langages, représentations... avec les auteurs-énonciateurs ?

→ C'est également « balayer » du regard l'image en général afin d'appréhender, selon une première approche, le support visuel.

2. ANALYSER

→ Il s'agit de préciser les caractéristiques techniques⁹ de l'image, de mettre à jour le travail de représentation, à proprement dit, réalisé par l'auteur: qu'est-ce que je vois, perçois, comprends... des choix faits par l'auteur-réalisateur-énonciateur¹⁰.

3. INTERPRÉTER

→ C'est essayer de relier tous les éléments observés avec la subjectivité de la réception (impression ressentie, plaisir que l'on a pris ou pas devant l'image, compréhension ou sens que l'on a perçu, etc.), sans vouloir attribuer à priori à chaque signe une signification particulière, mais au contraire en essayant de mettre à jour les dialectiques qui entrent en jeu dans la construction de ces significations.

Il semble pour cela nécessaire de partir des pratiques des élèves en la matière avec leurs regards, leurs sensibilités, leurs enthousiasmes, leurs envies, leurs cultures, leurs représentations...

! Remarquons les similitudes avec les 3 sens de l'analyse textuelle qu'il convient également de mobiliser afin de saisir, d'appréhender finement le sens global du texte. De manière identique, lors de l'analyse de l'image, il convient de faire appel aux trois étapes essentielles permettant de dégager le sens, le message global de l'image, c'est-à-dire les effets obtenus sur le récepteur :

1. observer ≈ sens littéral, sens premier ;

pas la mise en œuvre d'une langue, ses unités de signification, moins stables et moins explicites, autorisent la pluralité de sens pertinents et superposés, et les différences voire les divergences d'interprétation. Le lecteur ou le spectateur d'image est confronté à sa forte polysémie ; il active, sélectionne, combine les constituants de l'image pour générer du sens, produire une interprétation. (...). Les significations de l'image ont aussi cela de spécifique qu'elles s'inscrivent dans des systèmes de codes qui sont culturellement – et non linguistiquement – construits.

8 Pour une analyse plus complète, il conviendrait d'utiliser l'outil de Len MASTERMAN (hexagone ou « 6 facettes de l'éducation aux médias »)

<http://fr.academic.ru/dic.nsf/frwiki/565898>

9 Voir à ce propos la fiche pédagogique « Eléments pour l'analyse de l'image » disponible à l'adresse suivante : <http://www.surlimage.info/ecrits/analyse.html>

10 Exemples : composition de l'image liée à des choix ou interventions en amont de la prise de vue (dans le cas d'une photo), composition de l'image liée à la prise de vue, composition de l'image liée à un travail postérieur à la prise de vue, composition de l'image par référence à un style, un genre, des modes, une tonalité, le(s) temps dans l'image, le point de vue dans l'image.

2. analyser $\approx$ sens inférentiel ;
3. interpréter $\approx$ sens personnel.

Bien souvent, l'analyse d'une image se limite, dans le cadre du cours de français, à une analyse « technique » du support (ex : identifier les composantes d'une affiche publicitaire, différencier les différents angles de prises de vues, repérer les éléments constitutifs d'une planche de B.D., ...). Or, nous l'avons précisé, l'image doit et peut se comprendre en elle-même et pour elle-même. Elle constitue un message à part entière qu'il convient de permettre aux élèves d'appréhender.

Suggestions d'activités à partir des dessins de presse¹¹ :

Une sélection de dessins de presse et d'éditoriaux est fournie en annexe (à partir de la page 28)

1. OBSERVER

- **regrouper** les dessins en fonction d'un point commun et expliquer le regroupement proposé (plusieurs solutions possibles) = activité de lecture d'images.

Exemples :

- 1) Opposition lutte armée, violente > < lutte par la libre expression (le dessin), pacifiste
- 2) Liens établis avec les extrémistes islamistes intégristes
- 3) Hommage aux dessinateurs
- 4) Hommage au travail des dessinateurs : leur libre expression assumée
- 5) La force de la liberté d'expression : sa valeur dénonciatrice

- le **photolangage**¹² : choisir une image parmi celles affichées au tableau + justifier ce choix personnel, l'expliquer au reste de la classe

- **répertorier les moyens graphiques** utilisés et éventuellement accessibles à ceux qui ne savent pas dessiner (ex : collage à partir de photos, dessins simplifiés, symboles, ...)

- **répertorier l'origine des dessins** : France ou autres pays ? Quelles conséquences cette origine engendrent-elle ?



2. ANALYSER

- préciser les **caractéristiques techniques** de l'image : observer les choix chromatiques, les choix liés aux différents plans (large ou gros plan sur un détail ?), les choix liés au projet de communication (narration, information (présentation d'un fait) ou argumentation (présentation d'une opinion), ...)

11 D'autres propositions de liens avec cette actualité sur le site de Media Animation :

<http://www.media-animation.be/Apres-l-attentat-des-outils.html>

12 Ce qui caractérise le photolangage comme méthode de travail en groupe de formation, c'est la proposition qui est faite à chaque participant de répondre à une question par des photographie(s). Il est demandé à chacun à partir d'un choix personnel d'une ou plusieurs photographies, de se positionner par rapport à une question posée et par là même dans le groupe. Des consignes spécifiques, en plus de la question introduisant aux choix, permettent d'organiser le déroulement d'un travail de groupe et la participation de chacun à la réalisation d'une tâche précise. Chaque participant a ainsi la possibilité de relier, dans un registre personnel, des éléments de son expérience en fonction du thème choisi avec ce que lui suggère telle ou telle photographie (<http://www.photolangage.com/presentation.php>).

- mettre **dessins de presse et éditoriaux en relation** : relever les éléments communs dans la thèse et les arguments avancés par chacun.

Exemples : extraits de l'éditorial du journal Le Soir :

Des kalachnikovs contre des crayons.



Mais très vite, ce fut la peur, irréprouvable, quand nous avons compris qu'il y aura un avant et un après.



- travailler sur les **liens signifiant/signifié**, la valeur symbolique de certaines représentations (Ex : le crayon représente la liberté d'expression).

- préciser les **références culturelles** à l'œuvre dans certains dessins = s'assurer des connaissances générales des élèves afin de leur permettre d'accéder au sens connoté de l'image (Ex : la peinture *La liberté guidant le peuple* d'Eugène Delacroix, la devise de la République française *Liberté, égalité, fraternité*, les tours du World Trade Center à New-York, ...).

- tenter de classer les images d'après leur **tonalité dominante** (Ex : tragique, comique, ironique, pathétique, lyrique, polémique, ...).



3. INTERPRÉTER

- "**traduire**" le dessin en langage verbal : le dessinateur parle de... / dit que.. / dénonce ... / veut faire passer l'idée que... (plusieurs formulations d'opinions peuvent ainsi être introduites).

- **s'approprier la démarche satirique** en émettant une idée de dessin pour défendre une idée personnelle et tenter de la dessiner soi-même / la faire dessiner par un spécialiste.

- proposer **une légende ou un slogan** qui accompagneraient certains des dessins ne comportant pas de texte.

- rechercher sur Internet des exemples de **unes de journaux**¹³ datant du 8 janvier 2015 (au lendemain de l'attaque) et demander aux élèves de réaliser un exercice d'analyse de l'image à partir de leur sélection personnelle.

Aurélien CINTORI

¹³ Voir ces sites pour exemples :

1) <http://www.lesoir.be/752310/article/actualite/france/2015-01-08/attentat-charlie-hebdo-unes-presse>

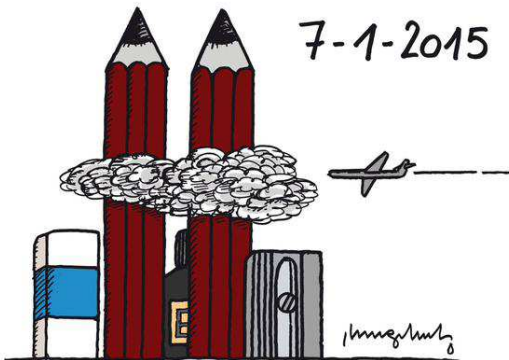
2) <http://pressealecole.fr/2015/01/selection-de-unes-sur-lattentat-charlie-hebdo/>

Sélection de 25 dessins de presse

1	 JE SUIS CHARLIE James WALMESLEY (USA)
2	 SMOUSSIN (France)

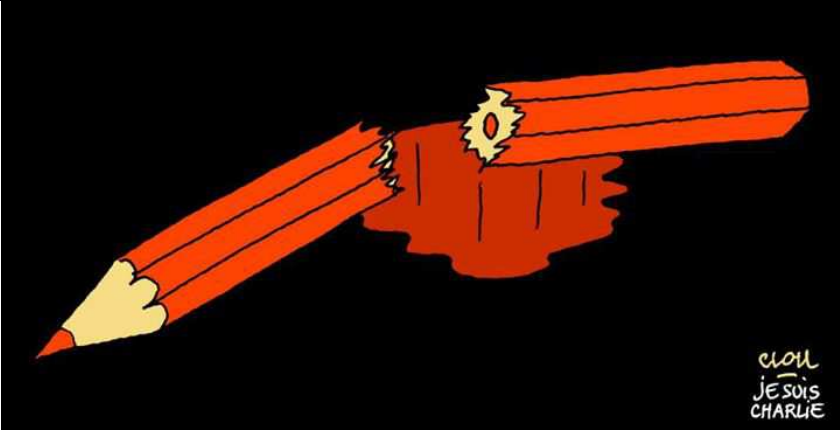
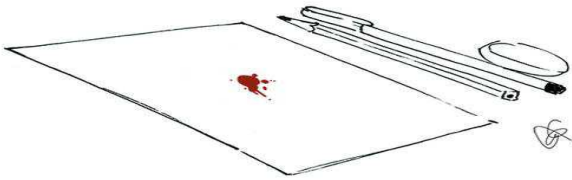
3	 BENEDICTE (Suisse)
4	 Peter BRUELMAN (Australie)
5	 WILLIS (Tunisie)

6	 Fabrice ERRE (France)
7	 Martin VIDBERG (France)
8	 Nicolas VADOT (Belgique)

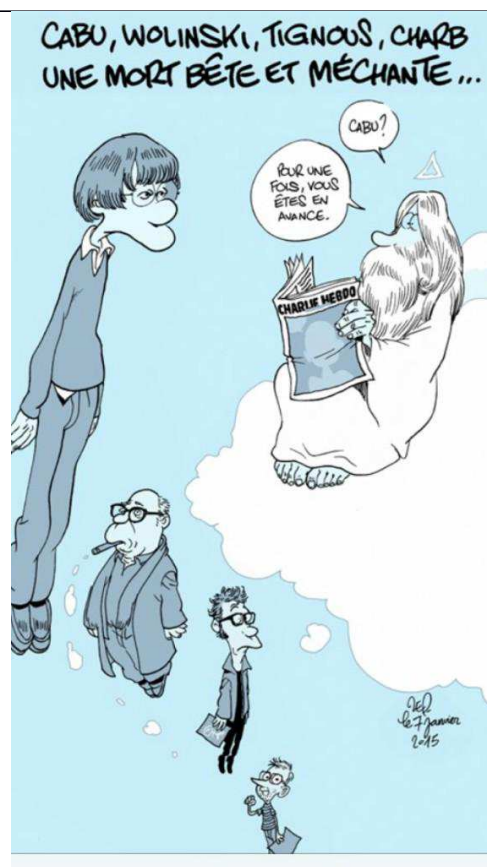
9	 CONTINUER À LES FAIRE TREMBLER les gars, les gars, il y a un crayon qui me menace... je fais quoi? Pour Charlie Hebdo et ceux qui sont tombés sous les balles de la bêtise ultime. James Van OTTOPROD (France)
10	 TU ME PRÊTES UN CRAYON? OUI MAIS FAIS GAFFE IL EST CHARGÉ GILLES ROCHIER NOUS SOMMES DÉBOUT Gilles ROCHIER (France)
11	 7-1-2015 Philippe GELUCK (Belgique)

12	CHARLIE CHERCHE SA PROCHAINE UNE  AXEL (France)
13	 Ann TELNAES (USA)
14	 PLANTU (France)

15	 NONO (France)
16	 Pierre KROLL (Belgique)
17	 Francisco J. OLEA (Chili)

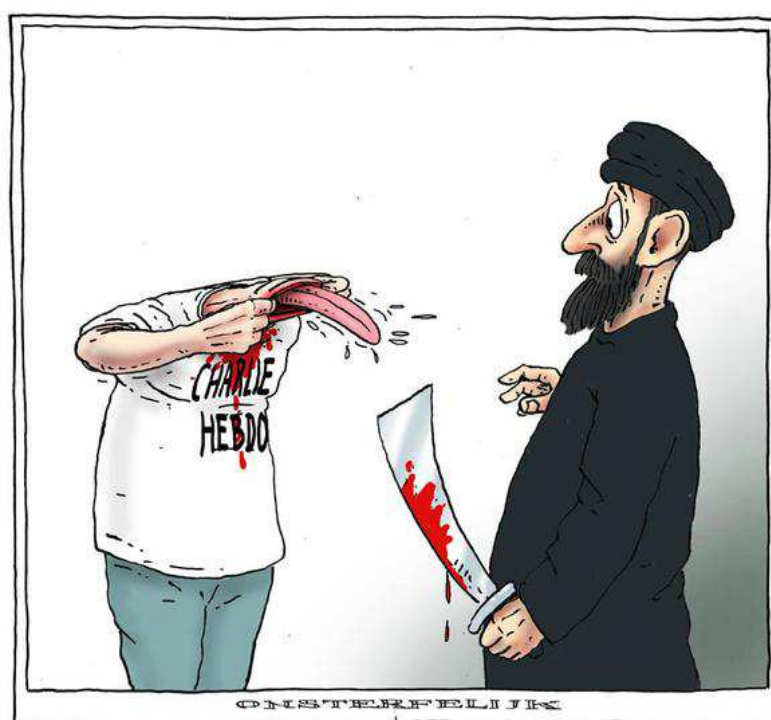
18	 CLOU (Belgique)
19	 LECTRR (France)
20	Nous, pour faire passer nos idées, on n'utilise que de l'encre.  • SOUTIEN À • CHARLIE HEBDO CY (France)

21



ZEP (Suisse)

22



Joep BERTRAMS (Pays-Bas)

23	 PAS DE LIBERTÉ SANS LIBERTÉ DE LA PRESSE REPORTERS SANS FRONTIÈRES Tomi UNGERER (France)
24	 TERRORISME ATTENTAT MEURTRIER AU SIÈGE DE CHARLIE HEBDO LIBERTÉ ÉGALITÉ FRATERNITÉ actuedessins.fr Jean MIAUX (France)
25	 yesterday today tomorrow Lucille CLERC (Grande-Bretagne)

Sélection de 5 éditoriaux

Editorial du *Monde*

Gilles VAN KOTE, directeur du Monde

Emotion, sidération, mais aussi révolte et détermination : les mots peinent à exprimer l'ampleur de l'onde de choc qui traverse la France, au lendemain de l'attaque terroriste perpétrée contre *Charlie Hebdo*. Un choc qui nous renvoie, toutes proportions gardées, à celui éprouvé le 11 septembre 2001 par la planète entière.

En plein jour, en plein Paris, de sang-froid, des fanatiques ont assassiné lâchement des journalistes, des dessinateurs, des employés ainsi que des policiers chargés de leur protection. Douze morts, exécutés au fusil d'assaut, pour la plupart dans les locaux mêmes de ce journal libre et indépendant. Et, au milieu du carnage, victimes de cette infamie, des collègues, des camarades : Cabu, Charb, Honoré, Tignous, Wolinski, ainsi que l'économiste Bernard Maris. Depuis des années, des décennies, ils résistaient par la caricature, l'humour et l'insolence à tous les fanatismes, pourfendaient les intégrismes, dénonçaient les imbécilités, brocardaient les institutions.

Depuis dix ans, ils étaient menacés et le savaient : des fous de Dieu islamistes poursuivaient de leur haine ces « blasphémateurs » qui osaient moquer leur Prophète. L'équipe de *Charlie Hebdo* n'avait pas reculé, pas cédé, pas cillé. Chaque semaine, armée de ses seuls crayons, elle continuait son combat pour la liberté de penser et de s'exprimer.

Certains ne cachaient pas leur peur, mais tous la surmontaient. Soldats de la liberté, de notre liberté, ils en sont morts. Morts pour des dessins. A travers eux, c'est bien la liberté d'expression – celle de la presse comme celle de tous les citoyens – qui était la cible des assassins. C'est cette liberté d'informer et de s'informer, de débattre et de critiquer, de comprendre et de convaincre, cette indépendance d'esprit, cette nécessaire et vitale audace de la liberté que les tueurs ont voulu écraser sous leurs balles.

Cet attachement aux libertés est au cœur de la démocratie. Mais le sinistre commando djihadiste nous rappelle cruellement que pour certains, aujourd'hui, la liberté de pensée et d'expression est une menace intolérable contre la loi de Dieu qu'ils rêvent d'imposer.

« *C'est la République tout entière qui a été agressée* », comme l'a dit le chef de l'Etat, François Hollande, mercredi soir. Agressée dans sa devise, « Liberté, Egalité, Fraternité », et dans les valeurs qu'elle exprime. Récusée dans son principe de laïcité et dans son engagement à « *respecter toutes les croyances* » religieuses ou philosophiques. Attaquée dans sa volonté de faire vivre le pluralisme des convictions et des consciences – à condition qu'elles respectent la République.

Agressée, encore, dans son ambition d'être indivisible. Car l'attentat commis contre *Charlie Hebdo* n'est pas seulement un crime, il ne cherche pas seulement à semer la peur dans l'esprit public. Il est également un piège : il veut attiser les divisions, les soupçons, les méfiances qui traversent la société française, et, selon l'expression de l'ancien ministre de la justice, Robert Badinter, « *creuser un fossé de haine entre les communautés qui composent la République française* ».

C'est enfin la France qui est visée, car elle est en première ligne, seule ou avec ses alliés, dans la guerre engagée contre le djihadisme international. C'est le cas au Mali et dans le Sahel depuis deux ans, en Irak et aux confins de la Syrie contre la barbarie de l'Etat islamique depuis quelques mois. Depuis vingt-quatre heures, les innombrables messages de soutien parvenus d'Europe, des Etats-Unis et de bien au-delà, ainsi que dans les rédactions du monde entier, témoignent que la communauté internationale en est parfaitement consciente.

Face à ces menaces, le chef de l'Etat, son prédécesseur Nicolas Sarkozy et, avec eux, tous les responsables politiques l'ont martelé : dans l'épreuve, la France doit se rassembler, faire bloc, rester unie dans la défense de ses valeurs, prévenir tout amalgame entre les auteurs de l'attentat et l'ensemble des musulmans, entre le fanatisme et la foi. Les principaux responsables religieux, de toutes confessions, ont tenu un discours similaire.

L'on n'en attendait pas moins des uns et des autres. Mais il est impératif que ce consensus résiste, demain, à la tentation de trouver dans ce drame l'occasion de polémiques politiciennes. Aux formations politiques de se montrer à la hauteur de ce défi lancé à la démocratie. Car c'est bien devant nos responsabilités que nous place cette tuerie. Celle de ne pas céder à la récupération malsaine, à la tentation liberticide et sécuritaire, à la stigmatisation des musulmans de France. Celle de répondre à cette attaque contre la liberté et le vivre-ensemble par plus de courage et d'intelligence.

La réaction des Français démontre qu'ils l'ont compris. C'est réconfortant et rassurant. Par dizaines de milliers, place de la République à Paris comme au cœur des principales villes du pays, ils sont venus spontanément, gravement, exprimer leur émotion, leur solidarité, leur indignation, leur volonté de faire front, ensemble, debout, libres. Ils étaient porteurs d'un message qui résumait tous ces sentiments : « *Je suis Charlie*. »

Oui, « *nous sommes tous Charlie* ». Au-delà de la traque engagée par la police pour les retrouver, c'est la meilleure réponse que nous puissions adresser aux auteurs de cet acte de guerre contre la France et les Français. Nous le devons aux victimes, nos amis.

« Contre le néant »

Nicolas BARRÉ, Les Echos

Des salauds cagoulés ont déclaré la guerre à la France, à notre démocratie, à nos valeurs. A la liberté. On la sentait monter, cette vermine du terrorisme. On la sentait à nos portes, cette haine insensée. Nous avons même été « prévenus » par ceux qui voudraient tant nous voir à genoux. Du Sahel et des plaines de Syrie à cette petite rue calme du XI^e arrondissement de Paris, siège de « Charlie Hebdo », c'est un même front barbare qui nous défie. Notre liberté gêne ces fanatiques islamistes. Les crayons de Charb, Cabu, Wolinski, Tignous les hérissent, leurs dessins hantent leurs pauvres esprits, nos rires leur sont insupportables : ils n'aiment pas la vie et détestent ce que l'Occident représente à leurs yeux. Pas étonnant que ces obscurantistes aient voulu frapper au cœur du pays des Lumières.

L'islamisme est un néant intellectuel. Partout où il se déploie, il s'en prend à la connaissance, interdisant ainsi chaque année à des dizaines de millions de petites filles d'aller à l'école, enrôlant les garçons dans des madrasas. C'est d'ailleurs ainsi que l'on reconnaît les barbares, qu'ils s'appellent talibans ou Daesh : ils ne supportent pas ceux qui tiennent un stylo et qui s'en servent. Les mots, la liberté d'expression, le plaisir jubilatoire de se moquer, cette liberté, aussi, de dire n'importe quoi juste parce que cela nous plaît, ils la vomissent, peut-être même sont-ils incapables de la comprendre. Ils jettent leur voile noir sur le savoir, le progrès, l'esprit de Voltaire, ce maître de la satire et de la caricature. Ils veulent nous enfermer avec eux dans leur néant. Ils échoueront, mais après combien de peine, de douleur, de pertes irréparables !

Cet attentat contre notre confrère n'est manifestement pas le geste de quelques individus désespérés. Il a été soigneusement planifié et l'arsenal utilisé laisse imaginer une organisation lourde. Tout indique qu'il a été pensé pour déstabiliser la société française au plus profond d'elle-même, à un moment où elle doute et où il est tellement facile d'attaquer le ciment national en montant les communautés les unes contre les autres.

Face à cette lâcheté barbare, il n'est pas question de capituler. Le combat contre l'obscurantisme se mène bien sûr hors de nos frontières, dans la lutte contre Daesh, Boko Haram ou toutes les autres organisations funestes du même type. Mais il se joue également chez nous, par la réaffirmation des principes de la République sans lesquels il n'est pas de communauté nationale qui tienne. Il faut réaffirmer le principe de laïcité, valeur à la fois fondatrice et singulière de l'identité française contre laquelle les islamistes mènent depuis longtemps une véritable croisade et face à laquelle nous avons reculé. Il ne faut rien céder sur la mixité, principe non négociable mais que certains esprits moyenâgeux contestent, trouvant ici et là prétexte à séparer sournoisement les sexes ou à cacher le visage de la femme. Rien enfin ne doit entraver notre liberté de penser, nous l'avons gagnée à force de combats qui ont forgé ce pays.

Nous connaissons tous les valeurs dont nous sommes les héritiers. L'unité nationale peut sortir renforcée de l'épreuve que traverse le pays. C'est le moins que la France doit à ses nouveaux martyrs.

Continuer à l'ouvrir!

Béatrice DELVAUX, éditorialiste en chef, Le Soir

Des kalachnikovs contre des crayons. Faut-il que certains soient devenus fous pour tuer des hommes qui, pour dénoncer la connerie universelle, de tous bords, ont choisi de la moquer d'un trait sur une feuille de papier ? L'impertinence resterait donc cette arme insupportable pour les frustrés et les délirants ?

La stupeur nous a saisis d'abord. Puis les pleurs. Mais très vite, ce fut la peur, irréprensible, quand nous avons compris qu'il y aura un avant et un après : l'assassinat des caricaturistes de « Charlie Hebdo » est une chape de plomb qu'on vient de plaquer sur notre liberté d'expression. Notre liberté à nous, caricaturistes et journalistes, mais pas seulement. C'est la liberté de tous les démocrates qui est menacée par la vengeance meurtrière de quelques barbares qui ne peuvent supporter qu'on pense autrement qu'eux.

Nous pouvons donc mourir pour avoir écrit et fait rire. C'est abominable, et absolument inacceptable. Mais aurons-nous la force et le courage de tenir bon ? C'est l'effet le plus insidieux de cette boucherie ostentatoire : faire taire, pousser au silence, faire rentrer dans « le rang », sous le coup de la crainte, nouvelle, de perdre la vie. Notre premier devoir de mémoire pour les morts de « Charlie Hebdo » sera donc la lutte, la résistance : continuer à l'ouvrir.

C'est contre le fondement même de notre société qu'un attentat terroriste a été perpétré, à quelques kilomètres de nous. D'où ce mercredi, cette déflagration intime qui s'est produite en nous et nous effraye d'autant plus que nous sommes déchirés à la vue du monde soudain exposé à nos enfants, et que nous mesurons les risques qui pèsent plus que jamais sur notre vivre-ensemble. Comment éviter les dérapages et les affrontements entre des pans de communautés, qui étaient déjà sous-jacents ? Comment éviter que l'attentat de « Charlie Hebdo », – le 11 septembre européen –, ne libère les haines et les anathèmes, souvent déjà tout juste réprimés, et transforme les sociétés européennes en terres d'affrontement et de rejet à ciel ouvert ?

Douze personnes assassinées au nom de « Allah Akbar », c'est un acte terroriste, dont les apparences désignent un caractère islamiste. Seule l'enquête permettra de l'affirmer et d'en donner la dimension exacte.

La première priorité sera de comprendre, sans déni. L'autre urgence, dans un contexte de soupçon et d'hostilité croissants à l'égard de l'islam, est, pour les musulmans, de prendre la parole et d'assumer ostensiblement leur place dans le camp des victimes de la barbarie. Au moment où nos sociétés occidentales n'ont jamais été autant menacées de division et d'affrontement, leur parole, seule, peut efficacement dénier le droit à des fous ou des fanatiques de tuer au nom d'une religion et d'un Dieu qui ne leur demandent rien.

Charlie Hebdo, un nouveau 11 septembre

Francis VAN DE WOESTYNE, La Libre

Paris 7 janvier. 11 heures. Deux hommes débarquent dans les locaux de Charlie Hebdo. Et tuent, massacrent, assassinent. Froidement, cruellement. 12 personnes tombent. Des journalistes. Des policiers. Puis les tueurs se fondent dans Paris. L'horreur, la barbarie. Cette attaque est, dans son impact, sa violence, aussi importante que celle qui a frappé New York le 11 septembre 2001. Demain, dans 8 jours, dans un mois, d'autres terroristes frapperont. Au nom d'un dieu, d'un prophète dont ils tordent le message.

Car la piste islamiste semble être privilégiée.

Que faire ? Nous sommes en deuil. Nous qui voulons vivre dans une société de liberté, de tolérance, d'égalité, de justice. La première erreur serait de généraliser à l'ensemble des musulmans des pratiques d'une poignée de fanatiques qui ne respectent rien. Il faut traquer ces tueurs, les arrêter et les juger. Sévèrement. Si nous ne réagissons pas, il n'y aura jamais de trêve. Car la guerre qu'ils ont déclarée est menée au nom d'une idéologie qu'ils ont réécrite et fanatisée.

Que faire ? Partir en guerre servirait finalement le dessein des auteurs de l'attentat : la haine ne peut être la réponse à la haine. Mais la naïveté non plus. La fermeté s'impose à l'égard de tels barbares et de ceux qui les soutiennent. A l'étranger mais aussi dans nos pays. Ceux qui ne sont pas prêts à respecter nos valeurs d'égalité, de fraternité n'ont pas leur place ici. Les autres oui. Evitons donc tout amalgame. Et pour clarifier les positions, faisons en sorte que tous les démocrates dénoncent ces actes. Tous les démocrates, y compris les musulmans modérés appelés à se lever et refuser, tout haut, les dérives dans lesquelles leurs "frères" essayent de les entraîner. Cet attentat est particulier car il vise des journalistes. S'attaquer à la presse, aux humoristes, c'est toucher à l'un des fondements de la démocratie. C'est vouloir faire taire les voix, casser les plumes et les crayons qui, précisément, dénoncent l'obscurantisme. Nous nous sentons plus que jamais solidaires de "Charlie Hebdo", des journalistes, de leur famille, de leurs proches ainsi que des policiers, tombés dans l'exercice de leur métier. 2015 commence dans la violence, le deuil, la barbarie. Plus que jamais, les démocrates lucides doivent se serrer les coudes, rester unis, vigilants et fermes face à un danger commun : le fanatisme religieux et l'extrémisme radical.

Un peuple debout

9 janvier 2015 à 20:26. Laurent JOFFRIN, Libération

C'est la guerre? Non. Aussi terrible soit-il, aussi sanguinaire, aussi meurtrier, aussi effrayant qu'il se soit montré hier, le terrorisme n'est pas la guerre. Il y ressemble à certains moments, bien sûr. Un siège sanglant, une prise d'otages, une traque ardue et sanglante, une conclusion brutale qui se solde par la mort de plusieurs otages et celle des meurtriers. Paris sillonné par les cars de police en armes, un bruit de sirènes ininterrompu, des morts ajoutés aux morts, répercutés à l'infini via les haut-parleurs innombrables des médias instantanés...

Avec l'attaque d'un magasin juif, la violence a même pris une connotation communautaire qui nous ramène aux horreurs de l'affaire Merah. Depuis vendredi, la France est entrée dans une nouvelle époque de sa longue lutte contre les tueurs jihadistes. Ce ne sont plus des assassins téléguidés de l'étranger qui nous frappent au cœur, comme dans les années 80 ou 90, agissant au nom de causes islamistes plus ou moins lointaines, iranienne ou algérienne. Les tueurs sont des gamins de France. Ils ont été entraînés, endoctrinés, robotisés par des militants liés aux théâtres d'opération irakien ou syrien. Mais ils sont nés ici, ils ont grandi ici, ils ont été fanatisés ici et, en frappant *Charlie Hebdo*, ils ont commis un crime lié à la vie française.

On comprend l'émoi de l'opinion, qui voit se répéter des attentats froidement menés, exécutés à l'arme de guerre, dans le mépris absolu de la vie humaine, par des jeunes assassins suicidaires qu'ils auraient pu voir grandir dans leur rue ou leur cité. La menace demande une réponse policière et de renseignement de plus en plus forte, organisée, déterminée, multiforme. En débusquant rapidement les assassins des journalistes de *Charlie*, les autorités ont montré qu'elles n'étaient pas totalement prises au dépourvu. Mais si l'on évalue à plus d'un millier les jeunes jihadistes tentés par les guerres de Syrie ou d'Irak, ou bien qui y sont allés, on voit que le traitement de la menace demande des moyens renforcés.

Et pourtant, le terrorisme n'est pas la guerre. Ceux qui réclament un état d'urgence, qui emploient des rhétoriques martiales et s'apprêtent à réclamer des lois d'exception, se trompent lourdement. La vraie guerre met des armées aux prises, elle cause des morts par milliers, elle détruit les villes et les sociétés. Même si les risques sont toujours là, les attentats de cette semaine, jusqu'à preuve du contraire, sont le fait d'un petit groupe circonscrit, que la police a repéré et réduit rapidement. La France a déjà connu des vagues d'attentats effrayantes, dans les années 80 puis dans les années 90. Les bombes placées dans les grands magasins ou dans les transports en commun, qui tuent en aveugle au cœur de la foule, sont aussi effrayantes que les assassinats que nous avons connus ces jours derniers. La population a toujours réagi avec sang-froid. Les institutions démocratiques ont résisté. L'épreuve est dure, terrible pour les victimes et leurs familles, terrifiante pour tant de citoyens. Mais le pays a surmonté l'épreuve ; il le fera aussi cette fois-ci.

Suspendre les procédures démocratiques ou les écorner, c'est entrer dans le jeu terroriste qui consiste à distiller la peur chez tout un chacun et à atteindre la démocratie dans sa raison d'être. La vraie réponse est politique. C'est la mobilisation populaire, républicaine, celle de la société, celle des associations, des partis, des syndicats, des églises, qui démontre aux terroristes que leur cause est vaine. Face à un peuple debout, ils n'ont aucune chance

Laurent JOFFRIN